Montpellier, Sète, La Grande Motte
Compte rendu en version longue

Historique rapide de la région

La période gallo romaine a laissé un axe majeur, la voie Domitienne, qui traversait le Languedoc-Roussillon de Beaucaire aux Pyrénées. Axe militaire, puis axe commercial, cette voie est aujourd'hui la plus ancienne route connue de France.

En 413, les Wisigoths, les moins brutaux des barbares, s'installent à Narbonne. C'est le début de 3 siècles de prospérité dans une province renommée, la Septimanie.

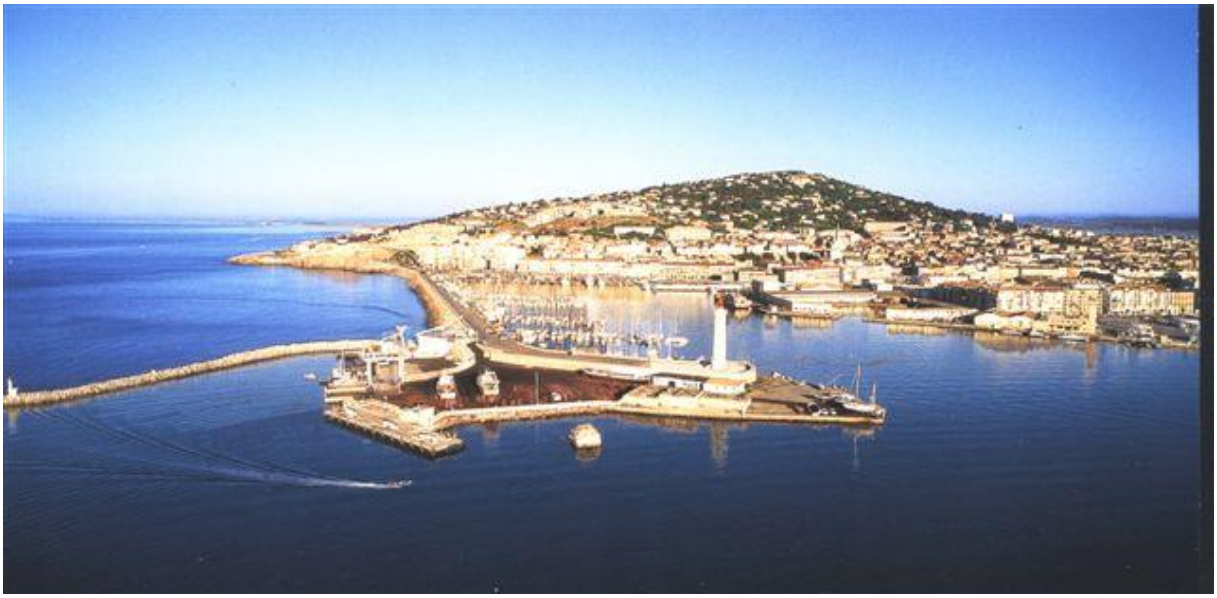
En 759, la Septimanie tombe sous la coupe des Carolingiens.

Il faut attendre le XIIIe et Saint Louis pour voir la naissance d'Aigues-Mortes, forteresse carrée, à la façon des bastides médiévales. Cerné des remparts, le port original, creusé à l'écart de la mer, est relié à la Méditerranée par un réseau de chenaux, envasés dès le XV e.

Il faudra, au XVII e, douze ans de travaux pour percer le canal du Midi, première véritable voie commerciale ouest est, reliant Atlantique et Méditerranée et prolongée au XVIII e de Sète à Marseille.

Enfin le tourisme naît en 1872, avec un petit train qui relie Montpellier à Palavas-les-Flots, douze km plus loin.

Sète, port d'attaches



Carte postale : L'entrée du port et la vue sur le Mont Saint Clair

Sète est une « île singulière », a écrit Paul Valéry.

Cette colline haute de 175 mètres se détache sur un littoral uniformément plat. Au XI e les évêques d'Agde évoquent « l'île au milieu de l'étang, d'autres auteurs parlent d'une « presqu' île, entourée de sables mouvants, de marais et de dunes, coincée entre l'étang de Thau et la Méditerranée. Un endroit difficile d'accès, aussi bien par voie de terre que de mer, qui reste inhabitée jusqu'au XVII e, sinon par des pêcheurs et des corsaires.

Une ville au passé récent qui affirme une identité forte

La fondation de Sète en 1666 résulte de la volonté de Louis XIV qui charge Pierre-Paul Riquet, ingénieur du canal du Midi de consolider au travers des dunes un « grand chemin »

pour relier la nouvelle bourgade à Montpellier. Un adjoint de Vauban fit édifier le fort Saint Louis en 1689. A la veille de la Révolution la ville ne compte guère plus de 7 000 habitants.
La seconde et véritable naissance de Sète date de l'ouverture en 1839 de la ligne de chemin de fer en direction de Montpellier. On construisit 5 ponts, on creusa de nouveaux canaux. Le problème de l'eau courante fut sommairement réglé en 1862 par l'adduction des eaux du parc d'Issanka. La population augmente en flèche : 20 000 habitants en 1856, 41 000 en 1891. Le trafic portuaire passe de 40 000 tonnes à la veille de la Révolution à 2,4 millions de tonnes en 1895.

Sète, la ville du XIXème

Avant tout une ville du XIX e siècle.
Au-delà du modeste rectangle urbain de l'Ancien Régime, les nouveaux quartiers furent créés de toutes pièces, avec des rues longues et rectilignes. Les trésors architecturaux datent de la deuxième moitié du XIX e : le Grand Hôtel (1880), l'ancien Musée municipal (1891), le théâtre Molière (1904), les ponts métalliques levants ou tournants qui enjambent les canaux. Même le quartier de la Pointe courte est postérieur à 1880.
Très densément peuplée, la ville n'a jamais eu d'arrière-pays. Les tentatives de diversification industrielles ont pour la plupart tourné court. Sète est devenue un port de commerce et l'est restée, avec une activité presque entièrement vouée aux vins et aux spiritueux, où fleurissent les maisons de négoce et les distilleries. A la fin du XIX e, sa tonnellerie devient la plus importante du monde et fait travailler un millier d'ouvriers. Cette ville de prolétaires devient, à partir des années 1870, un bastion de l'anarchosyndicalisme et de la gauche radicale, plus tard du Parti communiste. Les cafés abritaient des cercles littéraires ou politiques, libres-penseurs ou anarchistes. Le mouvement Félibre, qui se réclamait de Frédéric Mistral y publia avec succès *l'Armanac Setori* en langue occitane. L'île singulière célébrée par Paul Valéry fut pour l'essentiel une ville ouvrière, enfantée par la révolution industrielle.

Les chais de Sète

Le port de Sète, un port sans perspectives ?

Le port

Faute de territoire, Sète aura été un port maritime et rien d'autre. Le port de commerce a connu son âge d'or vers 1890, avec un trafic de 3 Mt. Sète vivait d'abord de l'importation des vins d'Algérie.
Au début du XX e, l'ouverture d'une raffinerie à Frontignan en fait également un port pétrolier. L'indépendance de l'Algérie en 1962 est un coup très dur, comme le sera en 1986 la fermeture de la raffinerie de Frontignan. Des milliers de dockers restent sur le carreau.
Aujourd'hui, le trafic reste inférieur à 3 Mt, mais se spécialise dans les produits à haute valeur ajoutée : têtes de forage, éoliennes, automobiles.
Pour la pêche, Sète demeure le premier port français en Méditerranée. En 2010, on a vu passer 3 400 tonnes de poisson « blanc », c'est-à-dire de fond et 2 000 tonnes de poisson « bleu » -

anchois, sardines. Tous les jours, la salle des enchères électroniques de la Criée se remplit d'une centaine de mareyeurs, des camions frigorifiques chargeant ensuite les cargaisons essentiellement en direction de l'Espagne.
La ville mise désormais sur le développement du trafic passager, en direction du Maroc et des croisières en Méditerranée.
Son avenir portuaire, Sète le voit aussi dans le développement du port de plaisance. Réparti sur deux sites, entre le môle Saint Louis et le port des Quilles, il compte 350 anneaux.
Depuis 2007 la région Languedoc Roussillon assure la gestion du port de Sète, devenu Sète Port Sud de France. Elle projette, pour 2015, de porter la capacité du terminal à conteneur de 20 000 EVP à 200 000 EVP.

Sète, un avenir touristique ?
La mise en valeur du patrimoine sétois est déjà bien engagée et la ville s'est fait un nom dans le grand public. Elle a aussi multiplié les festivals, on en compte dix déjà en 2011. Elle attire aussi avec sa célèbre « joute sétoise » pratiquée sur les canaux depuis 1666 et qui se déroule le 25 août, jour de la Saint Louis, patron de la ville.

Les barques pour les joutes

Les atouts patrimoniaux de Sète.
Du haut du Mont Saint Clair, on peut jouir de panoramas éblouissants (le mot n'est pas trop fort) sur la ville et sur le lido, qui sépare l'étang de Thau de la Méditerranée. C'est pourtant un univers mystérieux, un univers clos de villas bourgeoises protégées des regards derrière de hauts murs (villa Erialc -de 1827- devenue école des beaux-arts).

Vues du Mt St Clair

Vue du Mt St Clair

Le fort St Pierre date de 1711. Longtemps abandonné, il fut transformé en Théâtre de la mer, superbe salle de spectacles en 1960. Un millier de spectateurs peuvent voir la mer au-delà de la scène lorsque défilent les musiciens du monde entier (Jazz à Sète) ou les festivals de poésie.
A l'origine, le Cimetière marin s'appelait le cimetière Saint Charles. Paul Valéry rendit à jamais le lieu célèbre par son poème de 1920. Ce parfait Sétois, né en 1871 d'un père corse et d'une mère italienne, avait quitté sa ville natale pour étudier à Montpellier puis « monter » à Paris. Mais c'est ici qu'il a souhaité être enterré. En 1971, un autre enfant du pays, Jean Vilar y fut inhumé a sont tour. En revanche, Georges Brassens, mort en 1981, préféra le cimetière Le Py, qui domine légèrement l'étang de Thau.
Le Quartier haut est un autre lieu mythique du Sète populaire, lié à la vague d'immigration italienne à la fin du XIX e. C'est dans ce quartier que fit son apparition, la « tiella » ce pâté aux fruits de mer du sud de l'Italie, devenu aujourd'hui l'un des plats emblématiques de Sète…. Que nous dégusterons !
La Pointe Courte est un minuscule quartier qui porte joliment son nom et débouche sur l'étang de Thau. Il est composé de petites maisons basses, celles des pêcheurs dont les filets sèchent encore aujourd'hui dans les ruelles. Il a été rendu célèbre par la cinéaste Agnès Varda qui y a tourné deux films : La Pointe Courte (1955) et Les Plages d'Agnès (2008).

La Pointe Courte

Pont tournant

La gastronomie : Recette de la tielle à la sétoise
Elle se consomme en entrée, froide ou tiède. C'est une tourte avec une garniture faite de calamars, de poulpes et de seiches coupées finement et mélangés à une sauce tomate pimentée. La pâte est en général une pâte à pain. Elle a été importée par des immigrants, au XVIII e siècle, depuis Gaète (Italie).

Le Bassin de Thau et les huîtres de Bouzigues
L'étang de Thau est une petite mer intérieure de 7 500 ha qui s'étend sur une quinzaine de km depuis Balaruc jusqu'à Marseillan. Il est séparé de la mer par un étroit cordon littoral. Deux graus -passages- assurent la communication avec la mer.
L'étang abrite une riche faune marine (méduses, poissons, hippocampes, algues) et de nombreux oiseaux.
La richesse du plancton, les eaux moyennement chaudes et la quasi absence de marées rendent l'étang très favorable à la conchyliculture. Plus de 600 professionnels élèvent des huîtres et des moules.

L'étang de Thau

Pendant longtemps, la pêche d'étang constitua un mode de subsistance pour les modestes pêcheurs de la Bordigue et de la Pointe courte. Elle a presque disparu au profit des entreprises ostréicoles, qui ont commencé à s'installer dans le bassin à partir de 1875. Cependant la conchyliculture est en danger en raison de la multiplication des pollutions et des interdictions de consommation. 5 000 emplois directs et indirects sont menacés.

Sète, une station balnéaire ? Voir la réponse dans la version courte : La réalisation du Lido de Sète à Marseillan et ses problématiques par Tony Rey

Du canal des Quilles (ancien grau) jusqu'à Marseillan, s'étendent 12 km de sable blond qui attirent bien des convoitises.

Les Quilles

Le long de mer sur le lido

Aujourd'hui l'agglomération sétoise compte environ 60 000 habitants. Est-elle toujours « une belle endormie » ?

L'agglomération groupe les villes de Frontignan et de Balaruc-les-Bains. Mais sa population stagne. Montpellier rêvait d'une fusion avec la communauté de Sète. Le projet, en 2005, a été refusé par le préfet.

Sète compte sur les activités liées à la mer pour se développer et s'efforce de mettre en œuvre une politique de développement durable, car la commune représente 4 013 ha (étang de Thau compris) et possède 53% d'espaces naturels

Pierre Soulages, en juin 1940, depuis un train de marchandises a noté : « Derrière cette étendue d'eau calme, où se reflétait la lune, se détachait le Mont Saint Clair. J'ai demandé : quel est ce lieu extraordinaire ? On m'a dit : Sète. Je me suis dit que j'y reviendrais forcément ». Nous reviendrons aussi pour assister au réveil !

Le Cordon littoral de Sète jusqu'à La Grande Motte

Après quelques kilomètres en autocar, sur la route les plus littorale, se dévoilent des paysages très plats mais cependant très variés. D'abord la mer de vigne qui produit le célèbre muscat de Frontignan, puis une succession de paysages marins où la nature résiste de moins en moins à la volonté anthropique.

La mer de vigne

Le vignoble a gagné la plaine languedocienne au XIX e, avec l'apparition du chemin de fer qui a permis le développement de la monoculture vinicole. Puis la vigne a gagné le littoral marécageux à partir de 1870 pour échapper au phylloxéra, les sables littoraux étant immunisés

contre la maladie. Les cordons littoraux portent même des vignes du côté des étangs, les vins de sable.
La production, tournée vers des vins de qualité courante, a connu de nombreuses crises de surproduction et de mévente. Elle s'oriente vers une amélioration des cépages, des techniques de vinification et vers le développement des AOC et des vins de pays. Chaque village, ou presque a sa coopérative vinicole ou sa cave coopérative.
La mer de vigne se rétracte au profit d'activités variées, maraîchères ou touristiques. Mais la politique d'amélioration de la qualité hésite entre le choix des terroirs (image) ou des cépages (marketing), avec syrah, grenache…
Le Muscat de Frontignan se reconnaît à sa bouteille torsadée et à sa robe jaune d'or. Il a obtenu le label AOC dès 1936. Il occupe 800 ha autour de l'étang d'Ingril. C'est un vin doux dont on a stoppé la fermentation naturelle pour conserver du sucre … et de la douceur.

La plage des Aresquiers : thématique développée par Tony Rey (voir version courte)
Petite plage de galets, appréciée des naturistes, dont les guinguettes ont été rasées en raison de l'érosion.

Le recul du trait de côte et la destruction des restaurants

Le plan d'aménagement du littoral du Languedoc-Roussillon, décidé en 1963, a tout bouleversé, pour le meilleur et pour le pire….
Le même problème se pose au Lido du Petit et du Grand Travers (voir l'analyse de Gabrielle Labescat dans la version courte.

La Grande Motte

Au XIII e naissait Aigues-Mortes, par la volonté du roi Saint Louis.
En 1963 naissait la Mission interministérielle chargée de l'aménagement du littoral languedocien, issue de la volonté du général de Gaulle.
Ces deux cités se partagent la Camargue, la Méditerranée, des architectures avant-gardistes et sont issues de la volonté d'un pouvoir central fort !

La mission interministérielle pour l'aménagement du littoral du Languedoc-Roussillon
La mission était triple : créer une nouvelle région touristique, diversifier l'économie régionale par le développement des multiples activités qu'engendre le tourisme et contribuer à l'équilibre de la balance des comptes touristiques de la France, en offrant à la clientèle française et étrangère, un accueil qui supporte la concurrence de la Costa Brava (Espagne) ou de la Côte d'Azur saturée.
Cinq unités touristiques ont été programmées, d'ouest en est : Saint Cyprien, Leucate Barcarès, Gruissan, Cap d'Agde et La Grande Motte.
Les équipements publics ont surtout été financés par des fonds publics, le reste (70 %) par des fonds privés.

La naissance de La Grande Motte
De Gaulle avait des idées très arrêtées. Lorsqu'il lance le plan de construction de cette station, en 1963, c'est dans le plus grand secret -afin d'éviter la spéculation- qu'il fait acheter les terrains. La Mission, présidée par Pierre Racine (disparu en 2011) a coordonné le chantier des routes, de l'adduction d'eau, du port de plaisance, des équipements sportifs. Pierre Racine, c'est l'agent de « Mission impossible ». Ici il n'y avait que des dunes, quelques cabanes de pêcheurs, les sables de la Vidourle, et des armées de vampires : les moustiques, attirés par les eaux stagnantes. Un architecte s'est imposé, qui a voulu être maître d'œuvre de tout, et qui l'a obtenu, grâce au soutien du Général, c'est Jean Balladur. Aujourd'hui, avec la décentralisation, cela ne serait pas possible !
Il s'agissait de construire une station balnéaire de grand luxe, capable de retenir les clientèles les plus exigeantes, sur une longue plage de 7 km de sable fin.

Le projet de Jean Balladur
Pour construire sa ville ex abrupto, l'architecte opte pour le béton armé, qui résiste aux embruns. Il veut des structures pyramidales pour rendre hommage aux bâtisseurs de Teotihuacan et parce que cela offre un ensoleillement maximum aux terrasses. Visible à des milles nautiques, la Grande Pyramide est un repère de choix pour les navigateurs. Jean Balladur l'imagine flottant sur une mer de verdure.
Ces pyramides, qui fuient les unes par rapport aux autres libèrent l'espace, vous êtes au milieu de la ville et vous voyez la mer. Créez la même chose en vertical, comme à New York et vous ne verrez plus rien !

Les Jardins du Couchant

Le port et les pyramides

Pyramide

Groupe et pyramide

Les symboles de la station balnéaire
A l'est, les pyramides dominantes de la Motte du Levant, érigées comme un défi face au soleil, relèvent du symbole mâle… à l'ouest, les constructions aux formes rondes de la Motte du couchant, les conques de Vénus ouvertes sur la mer, lovées dans les dunes, représentent le symbole femelle ….Au centre, l'esplanade du Point Zéro, surmontée de sa tour de vigie, lieu de rendez-vous….
Les piétons auront une circulation séparée des automobiles : 6 passerelles enjambent les routes principales, chacune ayant une symbolique différente.
La réussite commerciale des premiers appartements entraîne l'ouverture de nombreux chantiers : le casino, de nouvelles pyramides, des terrains de camping, un village de vacances.
Ici, toutes les activités sportives sont à portée de baskets : 20 km d'allées piétonnes, un mini golf et un golf majeur, des courts de tennis, un port de plaisance de 1 400 anneaux. Un centre de thalassothérapie, des discothèques, un casino, complètent la panoplie des activités. Un calendrier de fêtes est fixé qui égrène de nombreux festivals. Décidément, une station haut de gamme, La Grande Motte !

Naissance d'une commune
Au début du projet, les terrains retenus sont situés sur la commune de Mauguio. En 1974, une nouvelle commune est créée, celle de La Grande Motte, dont les habitants s'appelleront les Grands-Mottois. En 1975, il y a 713 résidents, et plus de 6 000 aujourd'hui.
Le Point Zéro, premier bâtiment officiel, fait fonction de tout : mairie, école, poste, gendarmerie. Jean Balladur va faire construire un vrai village, autour d'une place aux dalles rouges et blanches, avec une mairie (1982), une église, une salle des fêtes. Ensuite il y aura des écoles, un collège, des cinémas.
La Grande Motte fut aussi une des premières villes à créer son propre mobilier urbain. Tout y est soigneusement dessiné, de la petite bordure de trottoir aux lampadaires.

Une ville parc au bord de la Méditerranée
« L'imaginaire des hommes a toujours fait le paradis dans un jardin » disait Jean Balladur.
En 1978, La Grande Motte est la ville balnéaire la plus verte de France : 22 500 m2 d'espaces verts sont plantés. En 1986, 85 ha de verdure et de greens sont transformés en golf de réputation internationale par le golfeur américain Robert Trent Jones.
La progression des plantations a été étudiée, avec des premiers plans résistants à la salure, des arbres feuillus qui ne soient pas sensibles à l'hiver. Nous sommes ici dans un climat agressif - personne ne veut l'admettre- livré aux vents et aux embruns salés. Le vent ne s'arrête pas, au mieux, il « se peigne ». Les pyramides sont donc réparties dans l'espace pour jouer ce rôle de peigne minéral affrontant les vents dominants. C'est le paysagiste Michel Germond, qui a été choisi pour boiser, bon an mal an, 2 000 à 2 500 ha du site. Il a sélectionné des plantes méditerranéennes : des lauriers roses, des pins parasols, des tamaris, des oliviers. Les plantations sont arrosées par un système d'irrigation souterrain qui distribue automatiquement toutes les nuits, l'eau nécessaire.

Quel avenir pour La Grande Motte ?

La Seconde révolution touristique du Languedoc-Roussillon
Le succès de la mission des années 1960 a aussi des revers : 200 000 résidences secondaires sont sous-utilisées, avec un taux d'occupation de seulement 10 semaines / an. Le choix actuel est de faire des 8 villes de vacances finalement crées, de vraies villes en considérant que leur

avenir passe par un tourisme de quatre saisons. Un dispositif de réhabilitation de l'immobilier de loisirs a été mis en place, prioritairement à La Grande Motte, pour adapter l'offre touristique aux évolutions du marché et faciliter le développement de l'habitat permanent ou saisonnier. Car dans le même temps la région est devenue très attractive en termes d'immigration. On attend 400 000 habitants supplémentaires dans les vingt prochaines années.
En somme, il s'agit de réussir une alchimie entre la ville-loisirs, la ville-travail, la ville-vacances. La question du logement social a même été soulevée dans certaines stations. N'oublions pas que l'emploi précaire représente 15% des emplois salariés (importance des emplois saisonniers dans la région).

Les projets de La Grande Motte
Entre une ville créée ex- nihilo et une ville qui maintenant vit, il y a un delta comme on dit dans la région, et ce sont les limites de ce delta qu'il faut définir.
Les autorités locales pensent mieux intégrer les parcs dans la ville ; favoriser les espaces réservés aux transports non polluants ; agrandir le port déjà trop petit.

Protections pour éviter le recul du trait de côte

Cependant le problème essentiel est la préservation du milieu littoral : la plage se grignote depuis l'Antiquité, peut-on la renforcer ? Combien de temps faudra-t-il y mettre du Sable ?

Montpellier

La deuxième journée est consacrée à Montpellier. Autoproclamée « surdouée », Montpellier brasse depuis des siècles des populations venues des deux rives de la Méditerranée et issues des trois religions du Livre. Elle est aussi depuis 800 ans une ville jeune et festive, avec plus de 60 000 étudiants. Elle connaît un boom démographique ininterrompu depuis 60 ans pousse comme un champignon !
Un maire exceptionnel, dans tous les sens du terme, a voulu canaliser la croissance urbaine et doter sa ville des équipements les plus variés et les plus somptueux. Cette mégalomanie s'affiche sans complexe.

L'agglomération de Montpellier regroupe 450 000 habitants sur 31 communes, d'où ce défi : est-il possible d'étudier tout Montpellier ?
Nous commençons la promenade de ce dimanche au Triangle, dans une partie du nouveau Montpellier, entre le vieux quartier de l'Écusson et le nouveau quartier d'Antigone. Ce point névralgique est proche de la place de la Comédie, au centre de la ville, mais il est extérieur à la vieille ville. Le Triangle est marqué par le style international, dont le mouvement est issu du Bauhaus puis de Mies van der Rohe, avec comme slogan « *Less is more* ».
Le réveil de Montpellier s'est produit après la Seconde Guerre mondiale, avec l'arrivée des rapatriés d'Algérie et de nouveaux habitants venus de France et de l'étranger : Montpellier a compté jusqu'à 40 000 nouveaux habitants par an, ce qui est considérable. Cette poussée démographique a nécessité la construction d'infrastructures, écoles, logements, construits notamment dans la ZUP de la Paillade, qui s'est avérée être un mauvais exemple. Il a donc été décidé de créer un quartier nouveau, à Antigone, au-delà du quartier du Polygone et du Triangle.
Le nom d'Antigone a peut-être été forgé par opposition à celui du Polygone, construit sur un ancien terrain militaire, un polygone de tir. Comme nous avons pu le voir hier à la Grande-Motte avec Balladur, nous avons ici l'exemple d'un architecte qui a eu les pleins pouvoirs pour réaliser un projet qu'il a conçu de bout en bout et qui est aujourd'hui entièrement terminé, avec des logements, des commerces, des locaux et des bâtiments qui abritent le pouvoir politique. Ce projet se caractérise notamment par une piétonisation absolue, avec une dalle caractéristique des années 1970-1980 (voir Tolbiac à Paris), qui permet d'arriver directement de la vieille ville, au-dessus des automobiles, au centre commercial Polygone, situé donc en centre ville (à la différence des autres villes) : ce pari d'une ville qui veut être piétonne nécessitait un centre commercial avec une proximité d'équipements, comme la mairie. Pour une place de parking à 4 euros, tous les occupants d'une voiture peuvent venir en tramway gratuitement.

Antigone, un projet d'une ambition extrême

Carte postale du quartier Antigone

Le projet urbain de Georges Frêche est de relier Montpellier à la mer, éloignée de plus de 10 km. Le projet Antigone a commencé, choix révélateur, par la construction de la ligne de tramway, à rebours de ce qui se pratique habituellement, avec d'abord des logements et ensuite seulement des transports, qui n'arrivent pas toujours. Il existe déjà deux lignes de tramway à Montpellier, une troisième sera inaugurée dans quelques semaines, puis bientôt une quatrième, avec des rames décorées par Christian Lacroix. Le décor de la ligne n°4 rappellera le roi soleil, avec des feuilles d'acanthe ou des monuments montpelliérains : chaque ligne est donc repérable à sa couleur : un marqueur de territoire efficace. La ligne n°5, de Lavérune à Prades le Lez, est prévue pour 2017.

Le tram 1

Le tram 2

Alors que le grand axe structurant de la ville haussmannienne du XIXe siècle reliait à l'ouest la place de la Comédie à la place du Peyrou, celui du XXe siècle était à l'est. L'histoire de Montpellier est marquée par la comparaison avec Paris : soit Paris commandait, en envoyant des élèves d' Hausmann ou de Garnier, soit Montpellier a essayé d'imiter Paris, avec par exemple cette rue qui court à travers Antigone jusqu'à l'hôtel de région et qui mesure 1,8 km de long, comme les Champs-Élysées, et est bordée de places ornées de jets d'eau et bordée d'arbres. Cette forte ambition d'hommes qui veulent marquer leur époque les a aussi incités à faire de Montpellier une ville maritime, ce qu'elle n'a jamais été, en tentant de relier le vieux noyau au littoral mouvant et distant de 12 km. Deux hommes incarnent ces ambitions : Frêche et Bofill.
Frêche, maire élu d'une majorité de gauche en 1977, avait un impératif social et culturel, d'où la présence d'une médiathèque ouverte le dimanche après-midi d'octobre à mars et d'infrastructures publiques de qualité.

Les Echelles de la Ville

Bofill, architecte catalan, a obtenu la maîtrise de tout et imposé son style à Frêche, un style, néo-classique tendant vers le pompier, qui allie plus ou moins subtilement les règles d'architectures issues du passé et les technologies les plus avancées. On peut retrouver des réalisations de Bofill place de la Catalogne à Paris ainsi qu'à Noisy-le-Grand, plus marquée par le baroque. Ici, le béton a été travaillé pour ressembler à de la pierre, avec d'infimes variations, différentes couleurs, rosé, grisé, avec des arcs brisés, des courbes. Tout a été fait par l'architecte, y compris les lampadaires. Les noms de places rappellent la mythologie gréco-romaine (Zeus... : Frêche était agrégé de droit romain) ou l'histoire locale (place de Chio, une île de la mer Égée où mourut Jacques Cœur). La somptuosité de la représentation des pouvoirs, avec les drapeaux, est particulièrement nette à l'hôtel de région, qui termine Antigone et où les nouveaux potentats locaux montrent leurs pouvoirs issus des lois de décentralisation.
La piscine olympique, construite pour les jeux Olympiques de la Méditerranée en 1992, était considérée par Bofill comme « son joyau ».

La piscine olympique

La médiathèque

En face, la médiathèque centrale d'agglomération Emile Zola, avec ses petites fentes pour protéger les livres du soleil, est l'œuvre de Chemetov, auteur aussi de Bercy : encore l'ambition de faire venir à Montpellier des architectes de renom, tout comme au Corum, centre de congrès et salle d'opéra, bâti par Claude Vascony, qui a aussi réalisé le Carré d'art à Nîmes et l'hôtel de département à Strasbourg (un bâtiment noir).

Le Corum

Montpellier est l'une des villes de France qui possède le moins d'édifices religieux, beaucoup ayant été détruits lors des guerres de religion. La Faculté de théologie protestante est l'une des seules de France, avec celles de Paris et de Strasbourg. Aujourd'hui, Montpellier la catholique s'oppose à Nîmes la protestante.

D'Antigone à Port Marianne, la captation des sources du Lez et le confortement des berges ont été à l'origine du renouveau urbain de la ville. La gestion hydraulique est au cœur du projet Eco Cité de Montpellier vers la mer, qui dessine un nouvel axe de développement sur 450 ha.

Le Lez

Le Lez, modeste mais impétueux fleuve côtier, prend sa source au nord de la ville et déroule un serpent d'eau de 17 km jusqu'à la mer, à Palavas-les- Flots. Le Lez est très dangereux et craint pour ses fortes crues (les fameuses « lézades »). Ses berges étaient prisées au XIXe siècle pour les plaisirs du dimanche, avec ses guinguettes, ses filles de joie, et le fleuve voyait des joutes nautiques et des parties d'aviron. Aujourd'hui, le Lez est ici endigué et mis à niveau par une adjonction d'eau provenant du canal du Bas-Rhône. Les immeubles et les restaurants sont hors d'eau. Il est entouré par un terrain d'épandage, le parc Marianne. Il fournit la majeure partie de l'eau potable de la ville, avec des sources en terrain karstique et des nappes souterraines qui sont pompées (2 000 litres chaque seconde). Une partie des eaux du Bas Rhône, sous-exploitées, peut soutenir le Lez lors de son étiage.
Au-delà du Lez, l'habitat spontané du quartier de la Pompignane forme un contraste saisissant avec Antigone. Sur la place Christophe Colomb, l'espace Richter, un bâtiment en verre, léger, de forme arrondie, abrite la bibliothèque universitaire de Montpellier III.

L'Allée du Capitaine Dreyfus est un espace de circulation mixte pour piétons et cyclistes avec des éclairages et l'unité des lampadaires : cette mise en scène théâtrale forme un ensemble homogène. Des pins permettent de s'abriter aux beaux jours. Mixité dans le logement, deux petites tours abritent des services et quelques commerces. La nouvelle mairie, construite par Jean Nouvel, devrait être terminée en 2012.

La nouvelle mairie de Jean Nouvel

Dans le parc Marianne, le bassin Jacques Coeur devait être le nouveau port de plaisance de Montpellier, situé à 8 km de la mer, accessible en quatre heures en raison des écluses et d'un ascenseur à bateaux, un translateur, entre le bassin et le Lez : un projet d'un total de 40 millions d'euros. Il est concurrencé par le port de plaisance Ariane de Lattes, plus près de la mer (2 heures seulement) et qui a du succès, depuis son ouverture en 1995. A proximité de ce futur port de plaisance s'est installé l'un des restaurants étoilés de la ville.

Les projets

La gare TGV (pour l'instant, la ligne à grande vitesse relie Paris à Nîmes et Perpignan à Barcelone) et le contournement de Montpellier sont prévus pour 2015-2017). L'Odysseum (centre commercial), doit être associé à une éco cité, ville axée sur le développement durable - à thermie positive- (une sonde est enterrée à 200 m de profondeur, dans l'aptien), ainsi qu'aux activités liées au pôle de compétitivité de l'eau. Près d'ici, la nouvelle avenue, l'avenue Georges Frêche, devrait relier Montpellier à la mer. Ici sont attendus 20 000 habitants.

Pause repas : Au restaurant Aux Arches, à Antigone.
Au menu
Apéritif, entrée (cassolette de la mer avec moules poivrons, légumes) ou salade d'aubergines avec tomates, magret de canard ou pavé de saumon, fromage blanc, compote de pommes ou tarte aux fruits rouges.

La Vieille ville de Montpellier

Place de la Nouvelle Comédie

Le tram n° 1 nous ramène à la Place de la Comédie.
Le quartier de l'Ecusson, le vieux centre de Montpellier, a été piétonnisé et rénové. Il est classé et protégé en raison de sa richesse architecturale. Cette accumulation de richesses s'explique par les trois fonctions essentielles de la ville à partir du Moyen Age :
- fonction de passage entre le Nord et le Sud de l'Europe qui crée une accumulation marchande et des flux de pèlerins sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle (Camin Roumieu) ;
- implantation dès le XIIe siècle d'une faculté de médecine qui donne à la ville une renommée exceptionnelle, d'autant plus que les seigneurs Guilhem ont autorisé quiconque, quelles que fussent sa religion et ses origines à enseigner. La ville attire une communauté juive de juristes, médecins, poètes et philosophes qui contribuent au développement économique et intellectuel. Elle sera aussi un haut lieu de la Réforme et les luttes religieuses détruiront la presque totalité des églises.
- enfin, avec l'arrivée du chemin de fer et l'essor du vignoble, la cité pourra profiter de la rente foncière.

Carte postale : L'opéra et les Trois grâces

Nous admirons l'opéra, dessiné par un élève de Garnier, Marie-Joseph Cassien-Bernard (toujours les relations difficiles entre Montpellier et Paris). Des fontaines furent créées à la fin du XIXe siècle pour alimenter la ville en eau potable. Ici, la fontaine des Trois Grâces, en marbre de Carrare, représente les trois filles de Zeus, Aglaé, Eusophine et Thalie (l'original se trouve à l'intérieur de l'opéra), due à Etienne d'Antoine (1773).

Groupe devant l'Opéra

Toujours sur la place, le café Riche abrite les Cafés géographiques de Montpellier. Les anciennes Nouvelles Galeries, construit par Léopold Carrier en 1898, ont été transformées en cinéma en 1977, mais le bâtiment a conservé la structure des grands magasins de la fin du XIXe siècle, avec ses coupoles et ses verrières. Le Grand Hôtel du Midi, bien sûr situé en direction de la gare, est typiquement Art Déco. La dalle de la Comédie est en forme d'œuf, d'où l'expression « aller faire l'œuf », c'est-à-dire aller draguer place de la Comédie.

L'extension de la zone piétonne de la ville continue au-delà de l'Ecusson, jusqu'au cours Gambetta, et elle devrait s'étendre jusqu'à la rue de la Merci.
La tour de la Babote, au sud de l'Écusson, est l'une des deux fortifications qui subsistent, avec le jardin des Plantes, de l'enceinte du XIIIe siècle, après que Louis XIII puis Louis XIV eurent exigé leur destruction avant d'entrer dans la ville. La tour de la Babote, très convoitée, abrita successivement un observatoire astronomique, la société royale des sciences, un cercle de colombophile, avant de redevenir un observatoire astronomique. En 1783, Monsieur Le Normand fut, ici, le premier à sauter en parachute. Rue Saint Firmin, un îlot circulaire est un exemple de circulade du XIIIe siècle, une morphologie urbaine périmée et qui a pratiquement disparu. Nous découvrons le Montpellier médiéval tout en pierre blonde de Beaulieu : l'hostal est à l'origine de la demeure classique, expression de la prospérité d'une ville ouverte sur l'Orient avec ses poivriers, ses changeurs de monnaie et ses marchands drapiers.

La rue de l'Ancien Courrier

La rue de l'Ancien Courrier est bordée d'hôtels particuliers du XVIIe et XVIIIe siècles, qui ont abrité entre autres, le roi Jacques d'Aragon, un temps possesseur de la ville et la famille de Montcalm. Jean d'Aragon, né ici le 2 février 1208, possédait dans Montpellier plusieurs hôtels particuliers. De l'hôtel de Montcalm partit, le 6 février 1756, le marquis de Montcalm pour les Amériques. L'hôtel Manelli date de la fin du XIIIe siècle. Place du Palais, l'hôtel de Sarret propose une trompe d'angle, dite la « coquille », la plus grande connue en France. Rue Point du Temple, l'hôtel de Fizes, qui date du milieu du XVIIe siècle, possède l'un des premiers exemples de rampe d'escalier en fer forgé.

Place Saint Côme

L'amphithéâtre d'anatomie Saint Côme, construit par Jean Antoine Giral, fut l'un des premiers à voir disséquer officiellement des cadavres, mais cette pratique existait dès le XVIe siècle.

Les bains publics

Les bains, fondés en 1770, correspondent à l'époque des premières mesures hygiénistes et constituent les premiers bains publics de la ville. Place Edouard-Adam, dans un quartier en

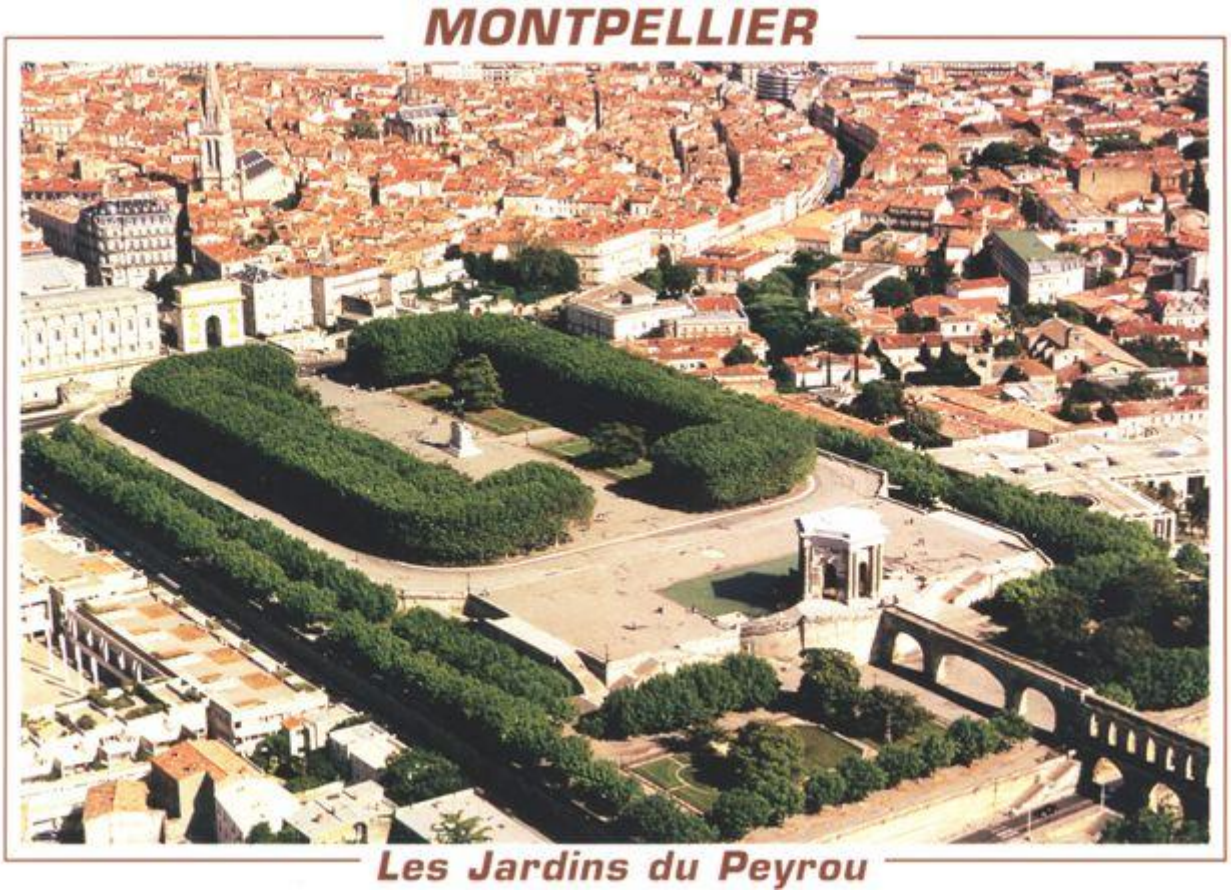
cours de rénovation et de réhabilitation, avec une ligne de tramway en construction, nous contemplons l'un des cinq trompe-l'œil de la ville : toujours le souci de la mise en scène et de la théâtralisation des lieux.

Le mural de la place Edouard Adam

Le mural de la place Saint Roch

Un autre trompe-l'œil place Saint-Roch, où l'église du même nom, du XIXe siècle, est dédiée au saint patron de la ville, patron des pèlerins. Comme saint Roch était atteint de la peste, son chien allait chaparder du pain pour lui : cette scène est représentée, avec le saint montrant le

bubon de sa jambe, sur un trompe-l'œil Rue Voltaire, nous passons sous l'un des trois ponts habités de Montpellier.



Carte postale Le Peyrou

L'aqueduc Saint Clément achemine l'eau au château d'eau du Peyrou. Construit entre 1753 et 1764 par Pitot sur le modèle du pont du Gard, il achemine l'eau sur 17 km. La partie la plus visible est composée d'une série d'arcades superposées sur 820 m de long. Depuis 2007, chaque nuit, l'aqueduc se pare de bleu, couleur emblématique de la ville. Au centre de l'ancienne place royale du Peyrou se dresse la statue équestre de Louis XIV. L'original, dessiné par Jules Hardouin Mansart en 1692, détruit à la Révolution, a été remplacé par une statue deux fois plus petite, construite en 1828 par Debay et Carbonneaux. En contrebas de la faculté de Médecine se trouve le jardin des plantes, premier jardin botanique de France, créé sous l'impulsion d'Henri IV par Richer de Belleval. De grands botanistes se sont distingués à Montpellier, comme Magnol, qui a conçu le classement des plantes par famille, ou le Suisse Pyrame de Candolle.

La cathédrale

Rue Saint Pierre

Construit au XVIIe siècle par Bonnassier, l'ancien couvent des Ursulines, au passé chargé (caserne, centre d'interrogatoire de la Gestapo) abrite aujourd'hui la cité internationale de la danse.

L'Agora

Rue de la Loge, les halles Castellane, construites par Cassan sur le modèle des halles de Baltard, à Paris, et réaménagées en 2001 par Nebout, perpétuent la tradition commerçante de

ce quartier. Il s'agit du premier exemple montpelliérain d'utilisation à grande échelle de structures métalliques.
Découvert dans les années 1980, un mikvé -bain rituel juif- rue de la Barralerie, est l'un des rares conservés en Europe et l'un des plus anciens. Terre d'accueil pour les juifs chassés d'Espagne, Montpellier était devenu un centre d'enseignement talmudique et de transmission des sciences arabes, en particulier la géographie. Les enseignements se font aussi en arabe et en hébreu. Ce climat de tolérance, qui fait penser à Cordoue, se poursuit jusqu'à l'expulsion des juifs de France, en 1394.
La ville du XIXe siècle s'est construite entre la Place de la Comédie et la toute nouvelle gare : les façades s'animent de décors exubérants, les hôtels particuliers deviennent des immeubles locatifs. La rue Lapeyronie date de la splendeur de la ville, avec des balcons haussmanniens. Autour des grands boulevards qui remplacent les anciens remparts, la ville se pare d'édifices de spectacle, d'espaces verts, de halles et de musées.

Musée Jacques Fabre

Pour conclure nous soulignerons que Montpellier, ville riche de son passé, autant que de ses aspects urbains les plus récents, montre aussi les limites de ce type d'exercice volontariste. Entre de louables intentions et la réalité d'une ville qui court à la mer qui n'a pas voulu venir à elle, peut-on dire, avec Georges Roques « que trop de modernité proclamée nuit -ou peut nuire- à la modernité souhaitée » ?

Bibliographie

Connaissance des Arts. Hors Série n° 493 Sète. Ville. Musées. Festivals
Maryse Fabriès-Verfaillie et Pierre Stragiotti, La France des Villes, Bréal, 2000.
Les Cafés géographiques ont fait le compte rendu de deux conférences au Café Riche de Montpellier :
- Georges Roques : Paradoxes en Languedoc-Roussillon : une région surfaite
- Aqua domitia, une solution pour l'approvisionnement en eau du Languedoc-Roussillon

Photographies

Maryse et Bernard Verfaillie
Françoise Mourot
Jean-Pierre Némirowsky

Lecture recommandée :

Meurtres à la pomme d'or, de Michèle Barrière, 2008, livre de poche éditions Agnès Vienot. C'est un polar sur la Montpellier médiévale